

d'or, sous le chaperon aux ailes relevées que couvre la couronne d'or. On sait par d'autres monuments encore, par la célèbre médaille de Pisanello, par les bas-reliefs que Filarete sculpta sur les portes de Saint-Pierre, enfin par un beau buste de bronze, récemment signalé, et où le même Filaretè a représenté avec une intensité de vie extraordinaire les traits un peu exotiques du basileus byzantin, l'impression profonde que fit en Italie la visite de Jean Paléologue, le souvenir que laissa la splendeur du riche et pittoresque cortège qui l'accompagnait. Mais ce n'est point à cela seul que se bornèrent les relations du souverain grec avec l'Occident. Il en eut d'autres, et qui illustrent de la façon la plus significative les rapports qui existaient entre Grecs et Latins au temps des derniers Paléologues, à la veille de la catastrophe finale où allait sombrer l'empire byzantin.

## I

Jean VIII était le fils aîné de cet empereur Manuel II, qui fut assurément l'un des meilleurs et des plus remarquables parmi les derniers souverains qui régnèrent sur Byzance. En 1415, son père l'avait marié à une fille du grand-duc de Moscovie, une enfant de onze ans, qui, en venant à Constantinople, prit le prénom d'Anne. Mais, dès 1418, la jeune princesse fut emportée par une épidémie de peste qui dépeupla la capitale, et à laquelle succomba également ce fils du sultan Bajazet, dont le chroniqueur Ducas a raconté la curieuse histoire. Envoyé à Byzance comme otage,